Les 3 plaisirs de la femme

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-232343

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les 3 plaisirs de la femme

Un jour, le bon Dieu dit à saint Pierre :

« Je crois tout de même que j'ai été bien sévère pour la femme après l'affaire de la pomme. C'est toujours à son tour de faire les enfants... Enfin, il n'y a pas à y revenir... Ce n'est, après tout, qu'une pauvre côte d'homme avec quelques rondeurs autour. Va donner un tour sur la terre. Les trois plaisirs que tu pourras faire à une femme serviront à l'avenir à toutes les autres. »

Saint-Pierre posa ses clefs, enfourcha la volonté de Dieu et en un clin d'œil se trouva par chez nous. Le paysage était charmant. Au bord d'un petit lac, une femme admirait de tous ses yeux la haie voisine dont les branches fleuries étaient habillées de blanc, de rose et de vert tendre.

« La belle parure ! » dit-elle à saint Pierre qui inclina la tête en disant : « soit ! » Et aussitôt, la femme fut vêtue d'une ravissante robe que la brise faisait onduler, changer de nuances et plaquer là où il fallait.

Et c'est depuis ce temps-là que les femmes ont tant de plaisir à porter leurs robes, à en changer, même avant de les avoir usées, pour en mettre une plus belle qui ne ressemble pas aux autres.

« Déjà un ! » dit saint Pierre. Et un gros oiseau blanc partit de la haie pour monter dans le ciel : c'était le Saint-Esprit qui allait rendre compte au bon Dieu.

La femme s'était approchée du lac et s'y regardait complaisamment avec des mouvements d'épaules et de hanches pour modifier les plis, supprimer les faux plis ; elle était comme en extase devant son image.

« Soit ! » dit une deuxième fois le saint. Et il se baissa, traça dans l'eau avec la main un petit rond, et quand il se releva, il tenait un miroir qu'il venait ainsi de fabriquer, et il le tendit à la femme. Celle-ci le prit, et tout de suite, sans apprentissage, du premier coup, sut s'en servir. Elle s'y mira en poussant de petits cris de joie et en

rajustant deux ou trois frisettes rebelles.

A peu de distance, une langue de feu apparut pour s'évanouir presque aussitôt dans le ciel : c'était le Saint-Esprit qui allait soumettre le deuxième miracle à la ratification divine.

Et c'est depuis ce temps que les femmes ont tellement de plaisir à se regarder dans un miroir qu'il a fallu leur en faire des petits qu'elles ont toujours avec elles, et des grands où elles peuvent s'admirer du sommet de la tête au fin bout du pied.

Tout près de là, une chèvre à demi sauvage broutait les bourgeons tendres et sa petite queue remuait avec prestesse, sans fatigue et sans arrêt. La femme la vit et se mit à rire aux larmes. De sa bouche entrouverte sortait comme une cascade de sons perlés ; elle en oubliait son miroir qu'elle tenait d'une main et sa jupe qu'elle retroussait de l'autre.

Saint Pierre, à qui rien n'échappait, regarda les mouvements rapides du péthiet *de la chèvre puis reporta les yeux sur la femme, resta un bon moment pensif, puis enfin, levant la main dans la direction du visage toujours joyeux, dit : « Soit ! » pour la troisième fois. Et remontant prestement aux cieux, il alla sans l'aide du Saint-Esprit rendre compte au bon Dieu de ce qui venait d'être décidé.*

Et c'est depuis ce temps-là que les femmes ont tant de plaisir à causer : le grand saint n'avait trouvé que la langue qui puisse remuer aussi vite.

(Tiré des « Cahiers du Haut-Doubs » Contes de la veillée, par Henri Cordier)

SI VOUS ALLEZ...

... à Bavois, vous remarquerez sans doute, sur une hauteur dominant le village, la silhouette massive du château datant du XIII ou XIVe siècle. La terre de Bavois, avec celles de Corcelles et de Suchy appartenait dès le XIIe siècle aux sires de Joux, cette grande famille qui possédait l'important castel du même nom, commandant la route de Pontarlier. L'un des membres, Nicolas, se couvrit de gloire dans la défense du château d'Orbe lors de l'expédition des Suisses en 1475. En 1263, la seigneurie de Bavois passait dans les mains de Pierre II de Savoie. Dès lors, elle alla successivement dans celles de nombreuses familles. Il faut voir aussi l'intéressante église de Bavois, romane dans certaines de ses parties, gothique dans d'autres, des peintures du début du XVIe sous la voûte du chœur représentant les symboles des évangélistes, des vitraux de Ribas sur la grande verrière.

Ad. Decollogny.

"NOÛTRON COTERD" une fois par mois...

Mars : Lundi 6, de 17 à 19 heures. au Buffet de la Gare de Lausanne, IIe classe.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ». La Rédaction.